

# A l'écoule = A L'école

Autor(en): **Gex-Collet, Marie-Rose**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **34 (2007)**

Heft 138

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245172>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

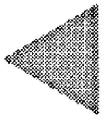
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# A L'ÉCOULE - A L'ÉCOLE

Marie-Rose Gex-Collet, Val d'Illiez (VS)



*Ne kemeinchive l'écoule ä cha t'an, le quinlé octobre pô tsavouna le quinlé mi. No parein allavan à Monta atsétâ on pâ de bote tsakon, nos sâ d'écoule et nos brouille. Lou plome, craïon, cahier, s'atsétavan vè Défagou, l'ire adon le régent. On ava on calamâ ein varo einfonçô dien on pertui de noutre ban d'écoule, atramein l'aré sovein voudjia et l'einre fassave des tatsé kon povave pas nettayi. Dien nos plemia ein bou, bravo tiendu, on betave on crahion à papa, on crahion d'ardoise, le pourteplome, na raya et des bé de plome de retseindze. La seû Céline neu z'adoitchive à fire lou plein et lou délié, na brave écriture. Lou condji irein migro ! Le demêcro aprémidzeu, na demi dzornève à Tsalande, à Novel-an et à Pâqué.*

*On bia de sou z'éfan veniaillan de loein; di Délifréta, di lou Grantys, di Thire, di lou Fornets, cein tanqu'à Tsalande, einthie déménadjivan pô l'hivè; u feuri tornave amon. Ceû que restavon tô l'an u Teurny, Lysaz, Maisonnettes, Crête, dévaillan se léva à chi z'eure pô dédzonna, aveza on pèra fire lou leçons et paretère pô arrevà à l'heure à la messe de cha t'heure et demi, n'iran dzami ein retâ ! pas quemein ceû du veladze ! cein pè n'impourte kin tein, des cou devê la y ava on moé de na, la y ava pas de rota,*

Nous commencions l'école à sept ans, le 15 octobre pour finir le 15 mai. Nos parents allaient à Monthey acheter, pour chacun de nous, une paire de chaussures, nos sacs d'école et nos vêtements. Les cahiers, crayons et plumes s'achetaient chez Défago qui était à l'époque instituteur. On avait un encrier en verre enfoncé dans un trou de notre banc d'école, sinon il aurait souvent versé et l'encre faisait des taches indélébiles. Dans nos plumiers en bois, joliment décorés, se trouvaient un crayon à papier, un crayon à ardoise, une gomme, une règle et des becs de plumes de rechange, car alors, Sœur Céline nous apprenait la calligraphie. Les congés étaient limités, le mercredi après-midi, une demi-journée avant Noël, Nouvel-An et Pâques.

Certains d'entre nous étaient très éloignés de l'école. Je pense à ceux qui venaient des Delifrête, Grantys, Crête, Thièrre et Fornets, jusqu'à Noël, puis ils déménageaient plus près du village pour l'hiver et remontaient au printemps. Ceux qui habitaient à l'année, aux Theurny, Lisaz, Maisonnettes, Crête, devaient se lever déjà à 6 heures pour déjeuner, répéter les leçons et partir afin d'arriver à l'heure pour la messe de 7h30. Nous n'étions jamais en retard (comme ceux qui habitaient au village) par

*on allave toé ä pia. N'iran dzami lagna. U feuri et à l'euton lou menio dzeuïvan u marbre . Ceu des Grantys avaiïlan du plizé à fire des crouilés farces à Philomène à Dzan Touène. Ceû des Délifrétaz tsantavan ein alein et fassaïlan leu devoi u perdon des Merenes. Ceû des maisonnettes allavan démanda de les pommé vè Emile Auguste. Ceû de Thires èmodavan lou rondins de bou , ou bin allavan dépita lou Tserix. De noutro lô, ceû à Polyte Ecoé grimpavan su l'esséla, dèra l'otô à Joseph à Dzi, à la Chezire, et neu ballivan lou z'esséla pô meindji.*

*Su le tein de l'écoule l'aya eincô on moé à conta; l'ire le bon tein ! Bondzeu à toé !*

L'auteure du texte ci-dessus est assise, devant, tout à droite.

Photo prêtée par Mme Gex-Collet



n'importe quel temps; parfois l'hiver, il y avait beaucoup de neige. Il n'y avait pas de route , nous allions tous à pied. Nous n'étions jamais fatigués. Au printemps et à l'automne, les garçons jouaient aux billes. Ceux des Grantys avaient un malin plaisir à jouer de mauvaises plaisanteries à Philomène à Jean-Antoine. Ceux de Delifrète chantaient en rentrant et faisaient leurs devoirs devant l'oratoire des Merenes. Ceux des Maisonnettes allaient mendier des pommes chez Emile Auguste. Ceux des Thièr roulaient des rondins de bois entassés au sommet d'un raidillon ou bien ils allaient taquiner les Cherix en passant. De notre côté, ceux à Hyppolite Ecoeur grimpaient sur l'alisier derrière la maison à Joseph Gex-Collet à la Chesire et nous donnaient de belles grappes à manger (les fruits rouges de l'alisier étaient

utilisés pendant la guerre pour la fabrication du pain).

Sur les années d'école il y aurait encore tant de belles anecdotes à raconter; c'était le bon temps !

Bonjour à tous !